

Notes du "Bureau Documentaire Belge"

Les procédés de la propagande allemande

Le 2 septembre, on télégraphia de Berlin: "Le chemin de Varsovie est ouvert. Le lendemain commença la retraite vers l'Ouest. Lorsque, bientôt

après, les Russes durent se retirer de nouveau, des télégrammes allemands dirent: "En ce qui regardait la situation, la vérité est que depuis quelques jours déjà, l'armée allemande, commandée par Hindenburg, se trouve sur territoire russe et menacera bientôt Pétrougrad."

Le 21 septembre de l'année dernière, on écrivit du quartier autrichien de la presse militaire: "En ce qui regarde la situation, la vérité est que depuis quelques jours déjà, l'armée allemande, commandée par Hindenburg, se trouve sur territoire russe et menacera bientôt Pétrougrad."

Le 11 octobre, on télégraphia de Berlin, de source absolument digne de foi:

"L'armée belge a été complètement dérasée."

Le 12 novembre, on télégraphia de Berlin: "La résistance des Serbes est brisée." Les Autrichiens exploitent cette erreur, lorsque, le 7 décembre, ils furent battus sur toute la ligne et durent, quelques jours après, évacuer toute la Serbie.

Le 17 octobre, un télégramme de Berlin dit: "On peut prévoir, avec une précision mathématique, que la forteresse de Belfort tombera avant la fin de cette semaine." On sait qu'elle n'est pas encore tombée aujourd'hui.

Il est inutile d'insister sur le fait que, dans ces derniers mois, les Allemands ont parlé, à maintes reprises, de la catastrophe qui aurait atteint les armées russes, de leur destruction totale et de la décision définitive de la campagne de l'Est.

Il est également inutile de rappeler en particulier les bruits innombrables touchant des révoltes en Egypte et aux Indes, l'extension considérable de la guerre sainte, l'engagement de troupes françaises dans l'Afrique septentrionale, la prise de Fez, la crainte de la révolution à Paris, l'assertion prétendant que les armées anglaises sur le continent n'existaient pas, les énormes canons de marine allemands qui seraient placés sur les côtes septentrionales de la France en vue d'un bombardement destructeur de l'Angleterre et de la protection de grandes forces de débarquement, les de triomphe soutenant que la suprématie morale de l'Angleterre était détruite et que la mer du Nord était libre, etc.

Les cruautés dans la Prusse Orientale ont joué un grand rôle dans les nouvelles lancées par les journaux et les bureaux télégraphiques allemands. Dans un article reproduit par le Social Demokrat dans du 28 mars, le Vorwaerts a cité une série de cas où même les témoins oculaires des cruautés russes en cette région se sont rendus coupables de récits totalement dénaturés ou entièrement inventés.

Dans un article du 3 mars, en réponse au professeur Bueher, qui avait vivement attaqué la presse, un journal comme la Frankfurter Zeitung reconnaît, en termes très prudents, que, au début, les organes allemands ont fait preuve de "moins de sens critique" que dans la suite relativement aux cruautés reprochées à l'ennemi.

Le 1er octobre, on annonça de Constantinople que l'armée de l'Afghanistan avait envoyé 400,000 hommes de troupes régulières contre les Indes et 300,000 contre la Russie. Cette nouvelle fantastique fut reproduite sans réserves par les feuilles allemandes et autrichiennes qui soulignèrent également ce qui est évidemment un fait de désastres pour l'Angleterre et la Russie. Et cependant, un coup d'œil dans n'importe quel manuel de géographie politique eût pu les convaincre de ce que ce télégramme renfermait d'insensé, car l'armée régulière de l'Afghanistan compte au plus 60,000 hommes.

L'année passée, au commencement de septembre, les journaux allemands publièrent une reproduction textuelle d'une conférence que John Burns aurait faite à l'Albert Hall et dans laquelle il aurait attaqué le gouvernement anglais et loué la culture allemande. John Burns n'a jamais fait pareil discours. Dans le National Tidende du 19 septembre 1914, le médecin danois Hindhed, qui porte un nom connu en Allemagne, raconta que, dans la brochure allemande Die Wahrheit über den Krieg (La vérité sur la guerre), on lui attribue faussement des propos qu'il n'a jamais proférés. Le 4 septembre de l'année passée, on annonça que la situation de Poincaré, déjà si ébranlée, était maintenant complètement minée, et le 9, que Joffre serait destitué et remplacé par le général Pau.

Le 18 mars, la Vossische Zeitung publia une série de nouvelles sensationnelles qui firent beaucoup de bruit

Concours de L'Abeille de la Nouvelle-Orléans. A la demoiselle ou à la dame qui procurera le plus grand nombre de nouveaux abonnés à notre journal, L'Abeille de la Nouvelle-Orléans offrira Un Superbe Victrola de \$50.00. Un Second Prix consistant en une Pièce d'Or de Dix Dollars. sera pareillement offert à la dame ou à la demoiselle dont les résultats en nombre se rapprocheront le plus près à ceux attribués au premier prix. La Clôture du Concours aura lieu le 23 Décembre, 1915 à midi juste. Pour prendre part au concours il sera indispensable de se faire préalablement inscrire aux bureaux du journal, No. 320 rue Conti.

Le Bien-Être de la Grand'Mère

DEPUIS que nous possédons un "PERFECTION OIL HEATER", Grand'mère ne se plaint plus du froid désagréable et pénétrant. Dans cinq minutes le Perfection chasse le froid des chambres. Il est léger, et facile à transporter, et pendant les jours froids est la chose la plus utile dans la maison.

Le Perfection vous donne 10 heures de confort avec un gallon de

STANOCOLA BURNING OIL

L'huile "kerosene" la mieux fabriquée et la plus économique. Nos wagons vous la délivrent à votre porte dans des bidons propres, maniables, et qui ne coulent pas.

STANDARD OIL CO. OF LA. (Nouvelle-Orléans)

Insistez pour le PERFECTION OIL HEATER et regardez pour la marque de fabrique à triangle. Si votre marchand ne peut pas vous en fournir, écrivez nous directement.



Premier Prix à l'Exposition Panama-Pacifique



PERFECTION SMOKELESS OIL HEATERS

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

No. 31 Commencé le 14 novembre 1915

Le Triomphe de l'Amour

Par MADAME

(Suite)

Le soir même où il devait avoir reçu ma lettre, il me téléphona pour s'informer si M. votre beau-père n'avait pas des fonds dans la banque suspecte. Dès le lendemain je pus lui répondre, grâce aux renseignements que m'avait fournis le caissier, que près d'un million y avait été déposé par lui. Plus tard je reçus de M. Berger la prière de le représenter à la réunion des créanciers, puis enfin une procuration pour toucher ses fonds. Pour lui faire plaisir, je m'acquiesçais à sa demande et j'allais lui envoyer les cent mille francs, montant total de son compte. Ah, si Frédéric eût été un peu plus sage, il n'aurait pas été ainsi trompé par son beau-père. Je lui remis les cent mille francs contre décharge, et il repartit

aussitôt, bien que je le priasse d'être pour quelques jours mon hôte. Voilà tout ce que je sais et tout ce que je puis vous dire.

Mais vous croyez, vous aussi, que l'argent remis à M. de Ruppouard venait du coffre fort de M. Berger?

Il ne peut pas en être autrement, puisque M. G. était parti depuis la veille, quand M. Berger fut renseigné par moi sur le dépôt fait par votre beau-père à sa banque. D'ailleurs il faut être plus que novice en affaires pour croire qu'on remet au premier venu, dont on ne connaît pas même le nom, une aussi forte somme que celle que M. Berger a prétendu avoir reçue.

La mission de Richard était terminée. Il retourna chez le banquier ainsi qu'il s'y était engagé et lui raconta la conversation qu'il venait d'avoir avec M. Rabseak.

Monsieur Monseigneur, lui dit le banquier en lui donnant une amicale poignée de main, nous avons l'un et l'autre trouvé un bon génie sur notre route. Bénissons Dieu et ne doutons plus des renseignements que m'avait fournis le caissier, que près d'un million y avait été déposé par lui. Plus tard je reçus de M. Berger la prière de le représenter à la réunion des créanciers, puis enfin une procuration pour toucher ses fonds. Pour lui faire plaisir, je m'acquiesçais à sa demande et j'allais lui envoyer les cent mille francs, montant total de son compte. Ah, si Frédéric eût été un peu plus sage, il n'aurait pas été ainsi trompé par son beau-père. Je lui remis les cent mille francs contre décharge, et il repartit

deux tous, de lui prouver leur reconnaissance. Dans tous les cas, il ferait connaître à son beau-frère le noble conduite des Berger et l'obligerait à rougir de lui-même, de son orgueil, d'oubli de tant de petitesse et de dégoût.

C'était la première absence qu'il faisait depuis son mariage. Bien qu'elle n'eût pas été longue, Yvonne en avait souffert. Elle se précipita dans ses bras et se sera éperdument contre lui, comme pour l'empêcher de la quitter désormais.

Il y a là une lettre de Frédéric pour toi, lui dit-elle après les premiers épanchements. Lis vite. Tu me diras s'il y a quelque chose de nouveau à Angers, car à moi, personne ne m'écrit. Ma mère n'a jamais le temps de le faire, et Berthe semble m'avoir oubliée.

Nou, il n'y avait rien de nouveau. Frédéric avait s'ennuyer, il trouvait la vie bête, sans charme et se promettait d'aller bientôt les voir pour se remettre l'âme et changer d'horizon. A la fin de sa lettre, il annonçait que l'affaire du banquier de Frankfort était enfin terminée, et que M. Berger leur avait versé le reliquat de la somme que son père avait jadis versée. Son père et lui se proposaient d'aller lui faire une visite de remerciement. Il prendrait leurs commissions pour Constantinople, car il supposait qu'ils étaient toujours en relation d'amitié. Richard passa la lettre à sa jeune femme et profita de la circonstance pour lui raconter ce qu'il continuait

et donnèrent lieu, dans la presse suédoise entre autres, à de longs commentaires de haute politique. Ces nouvelles prétendaient que le cheik des Senoussis avait attaqué avec 80,000 cavaliers l'oasis de Savah et y avait passé toute la garnison anglaise au fil de l'épée; que le camp anglais près des Pyramides de Gizeh avait été complètement anéanti; que dans le Soudan, un nouveau Mahdi avait surgi qui, avec 40,000 derviches, avait surpris les forces du général Hawley à Fachoda, tué le général, tous ses officiers et près de 2,000 hommes, et que tout le Soudan et la plus grande partie de la Nubie se trouvaient actuellement au pouvoir des derviches. Les nouvelles émanaient d'un marchand allemand, Enge. Mais celui-ci fut démasqué par les Leipzig News Nachrichten, qui avaient connaissance d'exploits antérieurs du même genre accomplis par ce monsieur. Toute cette histoire était de pure invention. Mais M. Enge continua courageusement à raconter des nouvelles histoires sensationnelles que Wolff ne manqua pas davantage de répandre.

(La suite à Mardi.)

Sur l'Emprunt Français au Japon

La bruit avait couru, la semaine dernière, dit le Globe, que le Japon allait prendre un emprunt français.

Renseignements pris auprès du commissaire financier du Japon en Europe, il n'y aurait rien de vrai dans ce bruit. Certes à déclarer ce fonctionnaire la situation financière du Japon est devenue si bonne que le Gouvernement est maintenant en état de rembourser les Bons du Trésor qu'il a émis à Londres et de consacrer plus de fonds à l'amortissement de ses emprunts qu'avant la guerre; mais de là à prendre une grosse part d'un Emprunt français il y a loin; il peut se faire que des particuliers au Japon souscrivent au prochain emprunt qu'émettra le Gouvernement français, mais ce ne sera pas très probablement pour une forte somme.

Bas Élastiques, Ceintures Abdominales, Membres Artificiels, Chaises Roulantes Invalides, Ceintures Hémostatiques, etc. SCHROEDER 1314 RUE CANAL. En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P. 2421-Jan Jou d'm

Une Agence Fondée Depuis Longtemps Dont la réputation est établie pour régler promptement et d'une manière satisfaisante, toutes pertes. Assurances sur Incendies, Compensations, Tornados et Automobiles. Edwin Shelby & Co., Ltd. 302 Hibernia Bldg. Main 249-921

F. J. BUISSON 1212-11-16 RUE NORD LIBERTÉ. Tous Travaux dans le Plombage et Chauffage par la Vapeur. Téléphone Hemlock 26.

E. CLAUDEL OPTICIAN 915 RUE DU CANAL. Successeur de R. & L. Claudel. En face de la plus grande Maison Blanche. Près Baronne. Pas de Succursale. Verres de Cour.

NEW ORLEANS ENGRAVING AND ELECTROTYPE CO. LTD. 1212-11-16 RUE NORD LIBERTÉ. Téléphone Hemlock 26.

d'appeler l'histoire de Frankfort, et dont il ne lui avait jamais parlé jusqu'alors. Yvonne, inhabile aux affaires, comprenait mal. Il lui expliqua avec patience ses suppositions, ses doutes enfin la certitude qu'il avait acquise, que M. Berger leur avait négligemment versé une somme qu'il n'avait point reçue pour leur éviter une crise qui aurait pu briser ou du moins entraver leur mariage. La jeune femme écoutait attentive, émue le cœur gonflé de reconnaissance et les yeux pleins de larmes. Ainsi c'était Berthe qui avait payé sa dot, qui avait payé celle de Frédéric sans ce véritable miracle accompli si inopinément en faveur du banquier, ou plutôt de ses créanciers. Comme son mari elle restait étonnée sous la grandeur du bienfait, et de la délicatesse avec laquelle il avait été fait.

Justement, insista Richard. Ces jours-là ne peuvent se confondre dans ton esprit avec les autres. Tu peux bien entendre profiter quelques paroles amères que je ne compris pas bien et que j'ai oubliées.

Si, si, tu le souviens, dit Richard avec insistance. Ces paroles n'avaient sans doute aucun sens pour toi, pour moi elles en auront.

Yvonne réfléchit un instant. Je crois qu'il a dit que quand on était déçue à faire un sacrifice; mieux valait le faire de bonne grâce; et lui aussi me sera la main.

C'est cela, c'est bien cela, se dit Richard. Berthe avait obtenu de ses parents qu'il se sacrifiât à leur bonheur. Mais ceux-ci trouvaient que c'était insensé de leur part, ce qui n'était que trop réel, et l'un voulait un peu d'en être la raison. On, je comprends cela, dit Yvonne, je comprends tout très bien maintenant. Je me rappelle que la veille de ton arrivée mon père et mon frère promirent plusieurs fois le nom de M. Berger avec une infinie gratitude. Frédéric que j'interrogeai me répondit simplement que M. Berger nous avait rendu un très grand service. Je ne m'informai point duquel, car j'étais trop d'autres choses à penser. Par un hasard providentiel, ces deux amis sont contrainct dans leurs fonds, mais quelle éternelle reconnaissance nous leur devons.

A continuer.